

« Women and Performance Issue »

Louise Filteau

Numéro 16 (3), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28997ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, L. (1980). Compte rendu de [« Women and Performance Issue »]. *Jeu*, (16), 225–227.

avec la conscription aux États-Unis, mais elle est tout de même mieux que travail-famille-patrie. Le journal a par la suite délaissé de plus en plus le schéma fermé du « c'est tout à cause du patriarcat », pendant que les féministes-marxistes délaissaient le « c'est tout à cause du capitalisme ». D'une remise en question à l'autre, les deux tendances se sont rapprochées de l'exploration, de l'ouverture politique dont je pense voir l'aboutissement, en quelque sorte, dans la parution récente de la revue féministe *la Vie en rose*.

L'intérêt, donc, de publier tous les numéros des *Têtes de Pioche* est celui du document historique. Cette publication des Éditions du Remue-Ménage inaugure, d'ailleurs, leur collection de « Mémoires de femmes », collection qui veut surtout retracer l'histoire du mouvement féministe. La relecture des *Têtes de Pioche* dans cette « collection complète » me semble plus intéressante maintenant qu'au moment de la parution des numéros. Impliquée dans l'analyse de l'exploitation des femmes et dans le militantisme, on peut trouver un tel journal presque redondant, même si on en reconnaît l'importance. Mais, par ailleurs, avec un peu de recul, les textes sont d'autant plus intéressants qu'ils ne sont toujours pas « dépassés ».

francine pelletier

« women and performance issue »

The Drama Review, volume 24, number 2, June 1980, New York Univ./School of the arts, N.Y., 1980, 126 pages.

La revue trimestrielle new-yorkaise, *The Drama Review*, consacre son numéro de juin 1980 aux femmes et rend hommage à celles qui font du théâtre américain ce qu'il est. Point ici de vedettes de Broadway ni de comédiennes de réputation internationale, mais plutôt des femmes qui travaillent dans des théâtres régionaux, intimes et voués à une certaine recherche.

Le premier article de la revue « *Art Versus Business* » nous donne un bref aperçu du rôle de la femme dans l'histoire du théâtre américain. On y nomme quelques-unes des pionnières qui ont voulu réformer le théâtre américain et qui ont laissé de côté le gigantisme de Broadway pour se consacrer à un théâtre social, significatif et personnel. Puis, chacun des articles suivants s'attache à une femme en particulier, qui se raconte ou nous est racontée à travers la présentation d'extraits, de descriptions et/ou d'analyses de ses oeuvres.

Dans « *Ellen Steward and La Mama* », la fondatrice de La Mama relate l'histoire de son célèbre café-théâtre depuis ses débuts en 1961 jusqu'à nos jours. Ces quelques pages présentent un intérêt historique certain en plus d'être une leçon de courage et de persévérance.

« *Roberta Sklar: Toward Creating a Women's Theatre* » fait revivre le cheminement qu'a parcouru Roberta Sklar avant de créer son propre théâtre. Après une description de *Daughters Cycle Trilogy*,



une série de pièces dans lesquelles l'auteur explore la vie des femmes dans une société patriarcale, Roberta Sklar nous fait part de son expérience comme co-directrice de l'Open Theatre et de l'intérêt qu'elle a développé pour les problèmes d'interprétation spécifiques aux femmes. En 1976, elle a fondé le Women's Experimental Theatre où elle explore, dans un nouveau type de jeu, la conscience de la femme, ses états d'esprit et la façon dont elle peut donner forme à ses émotions.

«*Joan Holden and the San Francisco Mime Troupe*» : l'article nous décrit la plupart des spectacles de la troupe qui traitent d'une façon satirique de problèmes politiques et sociaux allant de la pollution de l'air à l'expropriation d'un immeuble. L'oeuvre de Joan Holden est étroitement liée à la San Francisco Mime Troupe, puisque, depuis 1967, elle s'avère être l'auteur attiré de la troupe.

«*Laurie Anderson: Performance Artist*» est, à mon humble avis, l'un des articles

les plus intéressants de ce numéro. Laurie Anderson a créé un type de représentation extrêmement original dans lequel elle combine la narration, les dualités positives et la musique pour explorer tout un réseau de dualités: personne/personnage, homme/femme, public/privé, souvenirs/fantaisie, audio/visuel, histoire/prophéties, instruments du XIX^e et du XX^e siècles, représentation filmée et en direct. On nous décrit, ici, ses spectacles, depuis 1974, et on nous donne le script de *Americans on the Move*. Il faut le lire pour le croire!

Dans «*Vanessa James: Designer*», on relate quinze ans de création d'environnements scéniques et de costumes en sacs de plastique, en caoutchouc mousse, en miroir, en carton, etc. Ses oeuvres ont été exposées dans de nombreuses galeries. On nous montre, ici, quelques photos de ses décors et des costumes qu'elle vient de concevoir pour le New York Art Theatre Institute. À cause des matériaux qu'elle emploie, Vanessa James ouvre de nouveaux horizons et vise à briser la barrière entre l'art visuel et le décor de théâtre.

«*Linda Mussman's Time and Space Limited Theatre*» nous présente une utilisation peu conventionnelle du langage et du mouvement. Dans ses pièces, Linda Mussman procède par images. Pour elle, les mots sont autant sons que langage. Elle travaille leur dynamisme et leurs arrangements. Les mouvements découlent des mots. Des extraits de *Room/Raum* nous permettent de mieux saisir sa façon de procéder et la forme de sa recherche.

Ce n'est pas pour rien que l'article qui suit s'intitule «*Anne Bogart's Journeys*». En effet, les pièces d'Anne Bogart sont conçues comme des voyages. Soit que les spectateurs se déplacent d'une pièce à l'autre, soit qu'on les véhicule d'un lieu à l'autre. Dans ce dernier cas, ils voient

des scènes dans la rue et à travers des fenêtres. La documentation de *Out of Sync* nous permet d'apprécier à la fois la pièce et le processus inusité de déplacement des spectateurs.

On se demande un peu ce que l'article «*Yvonne Rainer's Journeys from Berlin/1971*» fait dans cette série sur le théâtre; c'est sans doute dû à la forme peu commune de cinéma qu'Yvonne Rainer produit. L'article se veut une description et une analyse de son plus récent film *Journeys from Berlin/1971*. Chez Yvonne Rainer, l'emphase est mise sur l'audition plutôt que sur l'image. Le visuel et le narratif ne sont liés que par des symboles, des associations et ne sont pas synchronisés. Ce procédé force le spectateur à une participation accrue. Le rédacteur en chef avait raison dans son introduction de se défendre de faire un numéro féministe et ségrégationniste. Ce numéro se veut un témoignage sur la diversité du travail accompli par les femmes de théâtre. On nous présente un éventail de femmes dynamiques, qu'elles soient directrice de théâtre, auteur, décoratrice, artiste de scène ou cinéaste. Toutes travaillent à l'avancement du théâtre, soit en cherchant de nouvelles formes d'expression, soit en commentant et en contestant le milieu politique, social et familial dans lequel elles vivent, soit en permettant à d'autres d'explorer de nouveaux horizons.

Les articles, abondamment illustrés par des photos ou par des extraits de spectacles, nous ouvrent les yeux sur ce qui se fait aux États-Unis. Toutes celles qui se cherchent et qui cherchent un théâtre bien à elles y trouveront des âmes soeurs. Ces femmes nous donnent des leçons de courage et de persévérance et plusieurs pourront puiser chez elles une source d'inspiration pour un renouveau théâtral.

louise filteau

« women pioneers »

Volume two, *Canada's Lost Plays*, edited by Anton Wagner, CTR Publications, York Univ., Toronto, 1979, 272 pages.

Deuxième volume de la série *Canada's Lost Plays*, *Women Pioneers* regroupe six oeuvres dramatiques écrites par des canadiennes anglaises sur une période allant de 1840 à 1955. Ce recueil s'adresse, bien sûr, à tous ceux et celles qui étudient l'histoire du théâtre canadien, mais peut-être plus encore à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution de la condition de la femme. En effet, à travers les pièces présentées ici, on assiste non seulement à la transformation progressive du théâtre mais aussi à la métamorphose de la femme.

Women Pioneers comprend les textes suivants: *The Fatal Ring* (1840) de Eliza Lanesford Cushing; *Laura Secord* (1876) et *The Sweet Girl Graduate* (1882) de Sarah Anne Curzon; *When George the Third Was King* (1897) de Catharine Nina Meritt; *Pasque Flower* (1939) de Gwen Pharis Ringwood; *Teach Me How to Cry* (1955) de Patricia Joudry. Une substantielle introduction d'Anton Wagner trace un portrait des auteurs. Une bonne bibliographie complète le tout.

L'activité théâtrale étant considérée comme indigne de la femme au début du XIXe siècle, E.L. Cushing apparaît essentiellement comme une femme de lettres. Sa tragédie est d'ailleurs destinée à une revue littéraire. Rédigée dans un anglais shakespearien, *The Fatal Ring* démontre une grande maîtrise de la langue et de la tragédie en tant que genre. Estelle, l'héroïne, y projette l'image traditionnelle de la femme faible dont la vertu ne peut résister aux intrigues et aux plaisirs de la cour.